

I. L'aveuglement

Ne pas dire la vérité peut signifier de multiples choses : on peut **se tromper** et prendre pour vrai ce qui ne l'est pas, on peut très bien savoir à quoi s'en tenir, mais avoir **un intérêt personnel à mentir**, et enfin on peut **ne plus savoir où on en est de ses propres mensonges...**

Hannah Arendt distingue donc bien le mensonge qui n'est lié qu'à une **méconnaissance** des faits, de celui qui est **intentionnel**, intéressé. La situation la plus grave étant celle dans laquelle nous avons fini par **nous intoxiquer nous-mêmes**, par croire à nos mensonges.

1. L'erreur

2. La mauvaise foi

3. Se tromper soi-même

1. L'erreur

Erreur et mensonge sont proches, mais **l'erreur est anodine, tandis que le mensonge peut devenir poison** : « *La marque de la vérité de fait est que son contraire n'est ni l'erreur ni l'illusion, ni l'opinion, dont aucune ne rejaillit sur la bonne foi personnelle, mais la fausseté délibérée ou le mensonge.* » (VEP 317).

Hannah Arendt cite Montaigne à ce sujet : « *“le revers de la vérité a cent mille figures et un champ indéfini”* » (VEP 328).

Hannah Arendt semble plus portée à croire, dans le cas des *Pentagon papers*, à des **erreurs d'appréciations** : « *Pleins de confiance dans “leur situation, leur formation et leur réussite”, ils ont peut-être menti par patriotisme erroné.* » (DMEP 21) ; « *ils s'efforçaient de découvrir des lois permettant d'expliquer l'enchaînement des faits historiques et politiques et de le prévoir, comme s'il s'agissait d'une réalité aussi nécessaire et non moins certaine que les phénomènes naturels l'étaient autrefois pour les physiciens.* » (DEMP 22).

À cette méconnaissance du caractère imprévisible de tout ce qui est d'origine humaine, s'ajoute **la tendance à tout transformer en pari**, en calcul de probabilités : « *la théorie des jeux et l'analyse des systèmes, les scénarios (...) et l'énumération méticuleuse d'“options”, d'ordinaire au nombre de trois, A, B et C (...) L'erreur, dans ce mode de pensée, consiste d'abord à imposer des choix entre des solutions qui paraissent mutuellement s'exclure ; jamais la réalité ne s'offre à nous sous cette forme de prémisses*

aboutissant à des conclusions logiques. » (DMEP 23)

La tendance des analystes du gouvernement à **tout observer au travers du prisme de la politique intérieure** peut aussi être considérée comme une erreur de bonne foi, involontaire : « *la principale erreur, l'erreur de jugement fondamentale, fut de (...) décider de problèmes militaires “dans une perspective politique et de relations publiques”* » (DMEP 32).

La méconnaissance des réalités historiques et culturelles peut aussi être comptée comme une erreur, car les décisions prises sans connaissance des mentalités d'un pays autre que le sien ne peuvent être fondées en vérité. Elle n'est pas cachée, mais réellement inconnue, absente dans l'esprit de celui qui agit : « *Dans le cas du Vietnam, nous nous trouvons en présence non seulement de la confusion et du mensonge, mais aussi d'une ignorance réellement effarante et de bonne foi de tout l'arrière-plan historique du problème* »

Le sentiment de toute-puissance peut également mener à **des erreurs d'appréciation ; c'est l'hybris** si fréquemment observée chez les héros des tragédies grecques : « *Si des moyens aussi importants et coûteux en vies humaines et en ressources matérielles ont pu être consacrés à des fins dépourvues de tout sens politique, il ne faut pas en chercher la raison seulement dans la surabondance regrettable des ressources de ce pays, mais aussi dans son incapacité de comprendre que le pouvoir, même celui d'une très grande puissance, comporte toujours des limites.* » (DMEP 56)

Autre phénomène qui conduit à des interprétations erronées : les comparaisons. Un proverbe dit bien « **comparaison n'est pas raison** » : C'est Lyndon Johnson qui compare Ngo Dinh Diem à Churchill, ou les analystes qui pensent que toute concession à un pays étranger est un « *second Munich* » par comparaison avec les catastrophiques concessions du premier ministre anglais Chamberlain à Hitler en 1938... « *Ils étaient incapables d'apprécier la réalité en elle-même, car ils avaient toujours présent à l'esprit quelque parallèle qui les “aidait” à l'interpréter.* » (DMEP 59).

2 : La mauvaise foi

La principale raison qui pousse à mentir, c'est **l'intérêt** : « *la vérité de fait, s'il lui arrive de s'opposer au profit et au plaisir d'un groupe donné, est accueillie aujourd'hui avec une hostilité plus grande qu'elle ne le fut jamais.* » (VEP 300). Mais la nature de ces

mensonges intéressés a changé ; **ils remettent en cause la vérité elle-même** : « *les mensonges politiques modernes traitent efficacement de choses qui ne sont aucunement des secrets mais sont connues de pratiquement tout le monde.* » (VEP 321).

Ils élaborent des décors de théâtre, des illusions qui prétendent faire concurrence à la vérité, comme **les villages Potemkine**, ces décors de théâtre peuplés de comédiens que, selon la légende, le premier ministre de Catherine II, Grigori Potemkine (1739-1791), lui fit visiter pour qu'elle ait une meilleure image de son propre pays : « *L'édification de villages de Potemkine, si chère aux politiciens et propagandistes des pays sous-développés, ne conduit jamais à l'établissement d'une chose réelle mais seulement à une prolifération et à une perfection du trompe-l'œil.* » (VEP 329)

On retrouve cette modification intentionnelle et malhonnête de la vérité dans les *Pentagon papers* : « *Le problème fondamental posé par ces documents est celui de la tromperie* » (DMEP 11).

Ce qui rend ces comportements inexcusables et les distingue de simples erreurs, c'est que « *les décisions erronées et les déclarations mensongères étaient toujours en contradiction avec les rapports étonnamment véridiques des services de renseignements* » (DMEP 25).

Cela étant dit, et sans chercher à trouver des excuses à ces mensonges, la philosophe est obligée de reconnaître qu'ils sont plus ou moins **inévitables** en politique, pour deux raisons : d'abord parce que la politique est une forme d'action, et que **le mensonge est actif**, quand la reconnaissance de la vérité est passive : « *Nous sommes libres de changer le monde et d'y introduire de la nouveauté. Sans cette liberté mentale de reconnaître ou de nier l'existence, (...) il n'y aurait aucune possibilité d'action ; et l'action est évidemment la substance même dont est faite la politique.* » (DMEP 14)...

et d'autre part parce que **la vérité est fragile** ; rien de plus facile que de semer le doute, de créer la confusion dans l'esprit du public : « *Pour que les faits soient assurés de trouver durablement place dans le domaine de la vie publique, il leur faut le témoignage du souvenir et la justification de témoins dignes de foi. Il en résulte qu'aucune déclaration portant sur des faits ne peut être entièrement à l'abri du doute, aussi invulnérable à toute forme d'attaques que, par exemple, cette affirmation : deux et deux font quatre.* » (DMEP 15).

3 : Se tromper soi-même

Mais si tromper le public est un acte banal, il n'est pas sans conséquences plus profondes et plus inattendues. **Mentir n'est pas un acte innocent**, il a un effet sur les autres mais aussi sur celui qui prononce les mensonges. Il est facile de s'y laisser prendre : « *hommes d'État et (...) diplomates (...) connaissaient encore et pouvaient préserver la vérité. Ils n'étaient pas disposés à devenir victimes de leurs propres falsifications ; ils pouvaient tromper les autres sans se tromper eux-mêmes.* » (VEP 322).

Elle aborde ensuite la question de savoir s'il est plus condamnable moralement de **mentir en sachant la vérité ou de mentir en ayant oublié quelle est la vérité** : « *Quelle meilleure excuse morale pourrait offrir un menteur que ceci que son aversion pour le mensonge était si grande qu'il a eu à se convaincre lui-même avant de pouvoir mentir aux autres, que, comme Antonio dans La Tempête, il a dû faire "une pécheresse de sa propre mémoire, pour croire à son propre mensonge" ?* » (VEP 323)

Dans ce que révèlent les *Pentagon papers*, il est certain qu'il y a eu beaucoup de ce genre d'auto-intoxication à l'œuvre à l'état-major et à la présidence pendant toute la guerre du Vietnam ; Hannah Arendt évoque « *les sables mouvants des déclarations mensongères de toute espèce, de la tromperie consciente ou de l'autosuggestion* » (DMEP 12) ; « *La première explication qui vient à l'esprit quand on songe à répondre à la question : "Comment ont-ils pu ?" n'est pas sans rapport avec le lien qui existe entre la tromperie et l'autosuggestion.* » (DMEP 51).

Les **idées reçues** étaient si implantées dans le cerveau des analystes et des décisionnaires, que rien ne pouvait les remettre en cause : « *En janvier 1945, Mao Tsé-toung et Chou En-lai avaient pris contact avec le président Roosevelt, "en vue de l'établissement de relations diplomatiques avec les États-Unis, afin d'éviter que la Chine ne dépende totalement de l'Union soviétique" (c'est nous qui soulignons). (...) il fut interdit de faire état de la démarche chinoise, parce que, selon le commentaire du professeur Allen Whiting, elle était en contradiction avec "l'image d'un communisme monolithique placé sous la direction de Moscou"* ». (DMEP 46)

On en est apparemment arrivé à un stade, d'après les documents publiés, où **les préjugés** ont neutralisé un principe pourtant élémentaire de la guerre : « *L'engagement arrivé à ce stade, la prémisse initiale procédant de la théorie des dominos selon laquelle il ne fallait pas prêter attention au pays ou à la région en eux-mêmes, se transforma en cette autre idée : "ne pas prêter*

attention à l'ennemi», et cela en pleine guerre ! »
(DMEP 63).

Conclusion

En conclusion, on peut dire que le mensonge est parfois **innocent**, quand il relève d'une mauvaise appréciation de la réalité, mais il devient plus **condamnabile** lorsqu'il relève d'une stratégie de communication, d'un projet de manipulation ; mais la frontière entre les deux est brouillée lorsque **le menteur devient la première victime de ses mensonges** : il perd de vue la réalité et se retrouve incapable de retomber sur ses jambes.

Cette situation paradoxale est illustrée malicieusement par Georg Christoph Lichtenberg :
« *Faire croire à des gens d'esprit que nous sommes ce que nous ne sommes point est plus difficile, dans la plupart des cas, que de devenir vraiment ce que l'on veut paraître.* »

II. Le cynisme

Lorsqu'on touche à la vérité, on peut susciter de nombreuses réactions dans le public. Celui-ci peut **prendre la vérité en grippe**, la considérer comme contraire à ses intérêts et la rejeter, mais il est possible aussi **que toute frontière soit abolie entre vérité et mensonge**, et qu'on finisse par ne plus croire en rien.

D'un côté, donc, il y a ceux qui essaient de **délimiter la vérité**, de l'utiliser quand elle leur est utile, et de l'autre **ceux qui se mettent en colère contre elle** parce qu'elle les contrarie. Dans tous les cas, essayer de modifier la perception des réalités par le public aboutit surtout à une **incrédulité généralisée**, à une perte de repères extrêmement grave.

1. L'exploitation de la vérité

2. La colère contre la vérité

3. Le refus de toute vérité

1. L'exploitation de la vérité

La lutte est inégale entre pouvoir et vérité, selon Hannah Arendt : la vérité n'a pas d'armes, et **le pouvoir politique intéressé à la détourner** dans son intérêt : « *Est-il de l'essence même de la vérité d'être impuissante et de l'essence même du pouvoir d'être trompeur ?* » (VEP 290). Mais leur lien est profond car il n'y a **pas de pouvoir** ni de communauté **qui dure sans vérité** : « *aucun monde humain (...) ne pourra jamais survivre sans des hommes qui veulent (...) dire ce qui est.* » (VEP 292). « *La vérité de fait (...) est politique par nature. (...) <elle> fournit des informations à la pensée politique tout comme la vérité rationnelle fournit les siennes à la spéculation philosophique.* » (VEP 303).

Le pouvoir politique donne donc droit de cité à la vérité dans des espaces qu'il renonce lui-même à contrôler, comme le **Sénat américain** : « *le domaine politique a reconnu qu'il avait besoin d'une institution extérieure à la lutte du pouvoir (...) qu'il a intérêt à l'existence d'hommes et d'institutions sur lesquels il n'a pas de pouvoir.* » (VEP 332). En effet **la science a besoin de la vérité** pour progresser : « *C'est seulement avec l'apparition (...) de la science organisée dont le progrès devait être assuré sur le ferme terrain de la confiance en l'absolue sincérité de tous les savants, que les mensonges furent considérés comme des infractions sérieuses.* » (VEP 296).

Et l'accès à la vérité, d'une façon générale, est facilité par l'existence d'une **communauté**

politique qui peut contribuer à la faire découvrir, à l'affiner, à la préciser ; Kant, au contraire de Spinoza, affirmait que « *la seule garantie pour la "correction" de nos pensées tient à ce que "nous pensons, pour ainsi dire, en communauté avec les autres, (...)* La raison de l'homme étant faillible (...) *le "lettré" (...) a besoin de "tous ceux qui lisent" afin d'examiner et de contrôler ses résultats.* » (VEP 299).

La vérité est ainsi **l'aliment même du débat démocratique** et **la base de toute décision** éclairée des élus : « *On peut juger par là d'un des dangers les plus graves que comporte l'usage exagéré du secret lors de la classification des documents : non seulement on refuse ainsi au peuple et à ses représentants élus toute possibilité de savoir ce qu'il leur faudrait connaître pour pouvoir se former une opinion et pour prendre des décisions, mais les responsables, qui ont toute latitude d'accéder aux sources, demeurent eux-mêmes tranquillement plongés dans leur ignorance.* » (DMEP 47).

2 : La colère contre la vérité

Mais trop souvent **les hommes politiques ou leurs partisans se révoltent contre la vérité**, qui les empêche de conserver leurs illusions ou tout simplement contrarie leurs idées : « *Au cours de l'histoire, les chercheurs et les diseurs de vérité ont toujours été conscients des risques qu'ils couraient ; (...) celui qui forçait ses concitoyens à le prendre au sérieux en essayant de les délivrer de la fausseté et de l'illusion, celui-là risquait sa vie : "S'il leur était possible de mettre la main sur un tel homme... ils le tueraient", dit Platon dans la dernière phrase de l'allégorie de la caverne. (...)* » (VEP 292).

Ce ne sont pas seulement les vérités discutables, contestables, qui font l'objet de ces réactions, mais même **les plus évidentes ne sont pas à l'abri d'être niées** : « *Car, écrivit Hobbes : "Je ne doute pas que, s'il eût été chose contraire au droit d'un homme à la domination, ou à l'intérêt des hommes qui détiennent la domination que les trois angles d'un triangle soient égaux à deux angles d'un carré, cette doctrine eût été, sinon contestée, du moins supprimée par la mise au bûcher de tous les livres de géométrie, pour autant que celui qu'elle concernait en avait le moyen"* ». (VEP 293).

C'est un **fait nouveau**, qui se répand au fur et à mesure que des **idéologies totalitaires** se développent : « *le conflit entre la vérité de fait et la politique, (...) se produit aujourd'hui sous nos yeux à une (...) vaste échelle (...)* Tandis que probablement aucune époque passée n'a toléré autant d'opinions diverses sur les questions religieuses ou philosophiques, la vérité de fait, s'il lui arrive de **s'opposer au profit et au plaisir** d'un

groupe donné, est accueillie aujourd'hui avec une **hostilité** plus grande qu'elle ne le fut jamais. » (VEP 300)

... et même dans les pays démocratiques, où l'on oublie trop souvent la **différence entre faits et opinion** : « dans la mesure où des vérités de fait malvenues sont tolérées dans les pays libres, elles sont souvent consciemment ou inconsciemment transformées en opinions – comme si des faits tels que le soutien de Hitler par l'Allemagne ou l'effondrement de la France devant les armées allemandes en 1940, ou la politique du Vatican pendant la Seconde Guerre mondiale, n'étaient **pas de l'ordre de l'histoire mais de l'ordre de l'opinion**. » (VEP 301).

Il y a donc clairement **incompatibilité** entre une certaine action politique et l'acceptation de la vérité : c'est vrai **dans les pays du bloc de l'Est**, « ils prouvent (...) qu'il n'existe pas de chômage en refusant de reconnaître son existence ; dès lors, un chômeur n'est plus qu'une entité non existante. » (DMEP 16) ; **comme au Pentagone** : « les responsables des décisions prises <ont> certainement eu connaissance des rapports des services de renseignements, dont ils devaient, pour ainsi dire, chaque jour écarter la substance de leur pensée » (DMEP 46).

3 : Le refus de toute vérité

Ce qui importe le plus pour les hommes et pour les sociétés qu'ils fondent, ce n'est pas la vérité mais **leur propre conservation** : « Puisque les hommes ne trouvent pas qu'il vaudrait la peine de vivre dans un monde entièrement privé de justice, ce "droit humain doit être tenu pour sacré, sans égard pour la quantité de sacrifice exigée des pouvoirs... sans égard pour ce qui pourrait en résulter de conséquences physiques". Mais cette réponse n'est-elle pas absurde ? Le souci de l'existence ne prime-t-il pas nettement tout le reste – toute vertu et tout principe ? » (VEP 291)

Les différentes idéologies se situent toutes **en-dehors de tout débat moral** : « leurs adhérents proclament ouvertement qu'elles sont des armes politiques et considèrent toute la question de la vérité et de la bonne foi comme hors de propos. » (VEP 300). Elle n'existe tout simplement plus, et l'opinion est tout ce qu'il en reste : « elle est rabaisée au niveau incertain de l'opinion, de telle sorte que maintenant, de retour dans la caverne, **la vérité elle-même prend le visage du dokei moi** (« il me semble ») – de ces doxai mêmes que le philosophe avait espéré abandonner une fois pour toutes. » (VEP 302)

Et la conséquence de cela est **la confusion, l'absence de toute certitude, la méfiance généralisée** : à cause « du caractère mensonger de tous les propos publics concernant le monde factuel. On a

fréquemment remarqué que le résultat à long terme le plus sûr du lavage de cerveau est un genre particulier de cynisme – un refus absolu de croire en la vérité d'aucune chose, si bien établie que puisse être cette vérité. En d'autres termes, le résultat d'une substitution cohérente et totale de mensonges à la vérité de fait (...) est (...) que **le sens par lequel nous nous orientons dans le monde réel (...) se trouve détruit**. » (VEP 327)

Cette idée est également développée à propos des *Pentagon papers* : « L'historien sait à quel point est vulnérable la trame des réalités parmi lesquelles nous vivons notre existence quotidienne ; elle peut sans cesse être déchirée par l'effet de mensonges isolés, mise en pièces par les propagandes organisées et mensongères de groupes, de nations, de classes, ou rejetée et déformée, souvent soigneusement dissimulée sous d'épaisses couches de fictions, ou simplement **écartée, aux fins d'être ainsi rejetée dans l'oubli**. » (DMEP 15).

Ce qui est menacé par cette évolution, c'est **le langage lui-même**, et le sens que l'on peut lui donner, et les conservateurs au pouvoir aux USA à l'époque où ces essais sont rédigés ne sont pas seuls responsables de ce fait : « L'extrême gauche a une propension fâcheuse à traiter de "fasciste" ou de "nazi" tout ce qui, à juste titre souvent, lui aura déplu, et à **qualifier de "génocide" n'importe quel massacre**, ce qui, en l'espèce, n'était pas le cas ; voilà qui ne pouvait que jouer en faveur d'une disposition d'esprit prête à passer l'éponge sur toute forme de massacre et d'autres crimes de guerre, tant qu'il ne s'agissait pas de génocide. » (DMEP 59).

Mais c'est surtout en définitive **la santé et la stabilité mentale** des citoyens qui se trouve en danger : « Poussé au-delà d'une certaine limite, le mensonge produit des résultats contraires au but recherché ; cette limite est atteinte quand le public auquel le mensonge est destiné est contraint, afin de pouvoir survivre, d'ignorer la frontière qui sépare la vérité du mensonge. » (DMEP 17). Hannah Arendt, qui s'est beaucoup intéressée à l'œuvre de Franz Kafka, voit en lui comme beaucoup le précurseur de la réflexion sur le totalitarisme et de l'étrange monde qu'il construit autour de nous : un monde *kafkaïen*...

« Ce fut précisément cette inévitable impression d'enlèvement et d'obstination qui conduisit dans le pays "bon nombre de personnes à se persuader que **la classe dirigeante est devenue folle** ; beaucoup estiment que nous tentons d'imposer par la force une certaine image de l'Amérique à des peuples lointains que nous ne comprenons pas... et que cette tentative est **poussée jusqu'à l'absurde**", ainsi que l'écrivait McNaughton en 1967. » (DMEP 43)

Conclusion

Ainsi, alors que **des liens certains existent entre action politique et recherche de la vérité**, il arrive que celle-ci devienne un **obstacle** à l'action et soit vue comme un inconvénient. Mais à trop prendre l'habitude de négliger la vérité, on risque de la **perdre de vue** et d'empêcher même qu'elle soit reconnue et recherchée par un public blasé par toutes les couleuvres qu'il aura dû avaler.

Franz Kafka a pressenti la cruauté et l'absurdité inouïe du monde à venir. On pense aux accusés des procès de Moscou, par exemple, forcés en 1936 de s'accuser publiquement de crimes invraisemblables pour sauver la vie de leur famille, lorsque le héros de son roman *Le Procès* (1925) est lui aussi mis en accusation et ne parvient jamais au juste à savoir quel est son crime.

III. La vérité

Au cœur des deux essais d'Hannah Arendt se trouve la notion de **vérité**, et elle en développe une vision particulière.

Elle distingue tout d'abord ce qu'elle appelle « **vérité rationnelle** » ou « vérité de raison », un ensemble d'affirmations qui restent purement théoriques et abstraites, mais qui ne peuvent être remises en question du point de vue de la logique. Vient ensuite la « **vérité de fait** », qui prend ses racines dans la réalité des dates, actions et décisions constatables et attestées dans le monde réel. Mais quelle que soit la nature de ces vérités, selon la philosophe **elles finissent toujours par s'imposer**.

1. La vérité rationnelle
2. La vérité de fait
3. Éternité de la vérité

1. La vérité rationnelle

Il s'agit d'une **affirmation qui peut être démontrée avec les ressources de la logique** : « *L'époque moderne, qui croit que la vérité n'est ni donnée, ni révélée à l'esprit humain, mais produite par lui, a, depuis Leibniz, rapporté les vérités mathématiques, scientifiques et philosophiques au genre commun de la vérité de raison, distinguée de la vérité de fait.* » (VEP 294). Elle a cette supériorité sur les faits qu'elle n'est pas passagère, liée à un contexte ou des témoins qui peuvent varier, **elle est intemporelle**. Si elle n'est pas énoncée par tel ou tel mathématicien ou philosophe, elle peut l'être **plus tard** par un autre : « *les mathématiques euclidiennes ou la théorie de la relativité d'Einstein – sans parler de la philosophie de Platon – eussent été reproduites avec le temps si leurs auteurs avaient été empêchés de les transmettre à la postérité* » (VEP 295).

Mais tout comme la vérité de fait, **elle peut entrer en conflit avec le discours politique** : « *le conflit entre la vérité et la politique a été pour la première fois découvert et articulé relativement à la vérité rationnelle.* » (VEP 296).

Et **ce conflit était inévitable**, à cause de la nature même de la vérité rationnelle, qui relève de la **transcendance** : « *Aux opinions toujours changeantes du citoyen sur les affaires humaines, (...), le philosophe opposa la vérité sur les choses qui sont dans leur nature même éternelles (...). De là vint que le contraire de la vérité fut la*

simple opinion, donnée comme l'équivalent de l'illusion (...) » (VEP 296).

Hannah Arendt donne un **exemple particulier** de ce type de vérité rationnelle, de cette vérité que portent les scientifiques et les logiciens : « *“il vaut mieux subir le mal que faire le mal”* » (VEP 311) ; « *Pour le philosophe – ou, plutôt, pour l'homme dans la mesure où il est un être pensant – cette proposition éthique relative au mal fait et subi n'est pas moins contraignante que la vérité mathématique. Mais, pour l'homme, dans la mesure où il est un citoyen, (...) la thèse socratique n'est pas vraie du tout.* » (VEP 312).

Le caractère fondamental, existentiel, de cet axiome pour le philosophe a entraîné **la mort de Socrate** au V^e siècle avant notre ère, mais aujourd'hui cela n'est pas envisageable : « *Socrate a décidé de jouer sa vie sur cette vérité, pour donner l'exemple, non lorsqu'il a comparu devant le tribunal athénien, mais lorsqu'il a refusé d'échapper à la sentence de mort.* » (VEP 315) ; « *Aujourd'hui (...) même cette rare chance de voir une vérité philosophique politiquement vérifiée a disparu.* » (VEP 316).

Dans le second essai au programme, *Du mensonge en politique*, Hannah Arendt ne revient pas sur la distinction entre vérité rationnelle et vérité de fait, mais elle décrit des modes de raisonnements qui peuvent s'apparenter à la première catégorie. Le raisonnement de Platon est par nature **déductif**, c'est-à-dire qu'il procède d'une vérité générale à une vérité particulière : c'est celui des **géomètres**, qui partent de la définition d'un triangle rectangle type pour déduire les propriétés d'un rectangle particulier.

Le contraire de ce raisonnement est le raisonnement **inductif** : après constatation des faits objectifs, on peut induire des règles générales qui sont validées par l'observation. Les *Pentagon papers* montrent que **le raisonnement le plus couramment employé était davantage déductif qu'inductif**, puisque **les faits de terrain étaient délaissés** au profit de principes généraux qu'il s'agissait d'appliquer à une situation particulière : « *Étaient invoquées finalement, venant immédiatement après la théorie des dominos, les grandioses motivations stratégiques, basées sur le postulat d'une conspiration communiste monolithique mondiale et celui de l'existence d'un bloc sino-soviétique, et en outre sur l'hypothèse de visées expansionnistes chinoises.* » (DMEP 41).

2. La vérité de fait

On l'a vu, les vérités rationnelles ne pénètrent qu'avec difficulté dans le débat politique, car elles sont abstraites. **On pourrait croire que les vérités de fait, observables et concrètes, seraient mieux traitées par le discours politique**, mais ce n'est malheureusement pas le cas : « *L'occasion de cet essai a été la prétendue polémique après la publication d'Eichmann à Jérusalem. Son but est de clarifier (...) l'étonnante quantité de mensonges utilisée dans la "polémique" – mensonges sur ce que j'avais écrit, d'une part, et sur les faits que j'avais rapportés, d'autre part.* » (VEP 289).

Mais il ne manque pas d'exemples de **conflit entre politique et faits avérés**, comme les efforts notoires de Staline pour réécrire l'histoire de la révolution d'Octobre et en éliminer toute trace de ses anciens rivaux : « *Et si nous songeons à présent aux vérités de fait – à des vérités aussi modestes que le rôle, durant la Révolution russe, d'un homme du nom de Trotski qui n'apparaît dans aucun des livres d'histoire de la Russie soviétique – nous voyons immédiatement combien elles sont plus vulnérables que toutes les espèces de vérités rationnelles prises ensemble.* » (VEP 294).

Cette situation, qui est en lien avec la montée des totalitarismes au XX^e siècle, mais n'épargne pas les sociétés démocratiques, **pose un problème d'une gravité extrême** : « *Ce qui est en jeu ici, c'est cette réalité commune et effective elle-même, et véritablement il s'agit d'un problème politique de premier ordre.* » (VEP 301) ; car **les faits sont la matière même du débat politique** : « *la vérité de fait fournit des informations à la pensée politique tout comme la vérité rationnelle fournit les siennes à la spéculation philosophique.* » (VEP 303).

Mais **pourquoi ces comportements** en apparence absurdes se développent-ils ? la philosophe pense avoir trouvé la raison fondamentale : « *L'ennuyeux est que la vérité de fait, comme toute autre vérité, exige péremptoirement d'être reconnue et refuse la discussion alors que la discussion constitue l'essence même de la vie politique.* » (VEP 307) ; à cela s'ajoute la fragilité intrinsèque de la vérité de fait : « *les faits n'ont aucune raison décisive d'être ce qu'ils sont ; ils auraient toujours pu être autres, et cette fâcheuse contingence est littéralement illimitée.* » (VEP 309).

On en arrive alors à cette situation incroyable, dans le cas de la guerre du Vietnam, qui est que **les faits** indispensables à la stratégie militaire **étaient** parfaitement **connus et vérifiés**, mais **totallement laissés de côté** dans le processus de

la prise de décisions : « *Richard J. Bamet déclare à ce propos : "Le modèle que la bureaucratie avait conçu faisait totalement abstraction des réalités ; les faits, obstinés et résistants, que tant de spécialistes de l'analyse des renseignements, payés fort cher, devaient rassembler, étaient délibérément laissés de côté."* » (DMEP 33)

3. Éternité de la vérité

Le conflit entre vérité et politique est donc bien établi, mais la question est de savoir **qui des deux aura raison de l'autre**, et à première vue il semble bien que **la vérité risque de finir victime** de ce combat : « *Les chances qu'a la vérité de fait de survivre à l'assaut du pouvoir sont effectivement très minces ; elle est toujours en danger d'être mise hors du monde, par des manœuvres, non seulement pour un temps, mais, virtuellement, pour toujours.* » (VEP 294).

En réalité, **les efforts de propagande ne sont jamais suffisamment efficaces** pour atteindre un résultat parfait : « *Dans notre système actuel de communication à l'échelle planétaire qui couvre un grand nombre de nations indépendantes, aucun pouvoir existant n'est nulle part tout à fait assez grand pour rendre son "image" définitivement mystifiante. Aussi les images ont-elles une espérance de vie relativement courte ; elles sont dans le cas d'exploser non seulement quand elles partent en morceaux et que la réalité fait sa réapparition dans le public, mais même avant cela, car des fragments de faits dérangent constamment* » (VEP 326)

Il reste toujours, aussi, **des hommes et des femmes qui s'attachent à rétablir la vérité** quand elle est attaquée : « *La poursuite désintéressée de la vérité a une longue histoire ; son origine, d'une manière caractéristique, précède toutes nos traditions théoriques et scientifiques, y compris notre tradition de pensée philosophique et politique. Je pense qu'on peut la faire remonter au moment où Homère choisit de chanter les actions des Troyens non moins que celles des Achéens, et de célébrer la gloire d'Hector, l'adversaire et le vaincu, non moins que la gloire d'Achille, le héros de son peuple.* » (VEP 334).

Ainsi **la vérité est plus forte qu'on ne le pense** : « *Conceptuellement, nous pouvons appeler la vérité ce que l'on ne peut pas changer ; métaphoriquement, elle est le sol sur lequel nous nous tenons et le ciel qui s'étend au-dessus de nous.* » (VEP 336).

Au sujet de la guerre du Vietnam, cette observation est également vérifiable : « *En temps normal, la réalité, qui n'a pas d'équivalent, vient confondre le menteur. Quelle que soit l'ampleur de la trame mensongère que peut présenter le menteur expérimenté, elle ne parviendra jamais, même avec le concours des ordinateurs, à recouvrir la texture entière du*

réel. » (...); « *Les (...) hommes (...) ne disposent pas du pouvoir d'abuser indéfiniment.* » (DMEP 16).

Il a suffi là encore de **la détermination de quelques individus** : « *La plus grande désillusion que l'aventure vietnamienne a pu leur apporter est sans doute d'avoir découvert qu'il existe des hommes capables de rester insensibles à l'appel de la carotte comme à la menace du bâton.* » (DMEP 18);

« *Une bonne partie des membres du groupe qui fut chargé de la rédaction du rapport McNamara, (...) relève de cette catégorie.* » (DMEP 20)

Tout cela donne à la philosophe **des raisons d'être optimiste** : « *Il ne suffit pas d'assassiner Trotski et de supprimer son nom de toutes les sources historiques pour effacer le souvenir du rôle qu'il a joué dans l'histoire de la révolution russe ; il aurait fallu pouvoir supprimer tous ceux qui furent ses contemporains et pouvoir dominer le monde entier.* » (DMEP 24).

Conclusion :

Par conséquent, il existe une **incompatibilité entre vérité rationnelle et politique**, la première étant singulière par nature et la seconde plurielle, mais il y a aussi un **conflit latent entre vérité de fait et politique**, car les faits dérangent et peuvent facilement être manipulés. Mais ceci n'est possible que sur le court terme, car **la vérité conserve toujours un caractère d'évidence** qui ne trompe pas, et quelques individus courageux suffisent pour la défendre.

En 2006 est sorti un film documentaire intitulé ***Une Vérité qui dérange***. Réalisé par Davis Guggenheim, il présentait les données scientifiques concernant le changement climatique en cours. Malgré un large consensus scientifique, ces vérités de fait sont rejetées par une grande partie de la classe politique américaine, sous l'influence du **lobby pétrolier** qui est un de ses principaux donateurs.